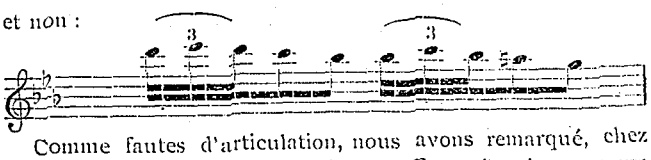
et non :



Comme fautes d'articulation, nous avons remarqué, chez quelques élèves, l'absence d'un *legato* suffisant dans les passages expressifs à plusieurs parties, des notes coulées, exécutées comme notes demi-détachées, le *portamento* traité en *staccato*. Quant aux octaves liées dans la Sonate de Beethoven, leur difficulté, surtout pour les petites mains, est telle, que le jury a dû tolérer le *staccato* substitué par la majorité des candidats au *legato* prescrit.

Enfin nous avons remarqué dans le jeu de quelques exécutants, de la sécheresse et l'exagération des fortés par une contraction subite des muscles de l'avant bras au moment de l'attaque. Nous ne saurions trop recommander à ces élèves l'inertie constante du bras, afin de laisser aux doigts toute leur élasticité, leur sensibilité dans leur contact avec la touche, afin d'éviter dans les passages, même les plus énergiques, la dureté qui est le résultat d'une perturbation des harmoniques de la corde. Crier n'est pas chanter, pareillement pousser spasmodiquement de toute la résistance du bras sur la touche, n'est pas jouer.

MONSEIGNEUR P. N. BRUCHÉSI

M. le chanoine P. N. Bruchési a été choisi par le Pape pour prendre à Montréal le siège laissé vacant par notre regretté archevêque défunt, Mgr Fabre.

L'ART MUSICAL tient à joindre sa voix au concert de félicitations qui ont salué cette nomination, et à présenter au nouvel élu ses meilleurs vœux pour le succès de sa haute mission apostolique.

Mgr Bruchési est un ami du progrès et de l'éducation. Il possède en outre des goûts artistiques prononcés, surtout pour la musique. Nous sommes heureux de constater ce fait, car il est rare de trouver un archevêque réellement musicien. Ceci peut d'ailleurs s'expliquer par les innombrables soucis de leur mission. Il y a donc lieu d'espérer que Sa Grandeur fera beaucoup pour relever le niveau de la musique liturgique dans son diocèse, et encourager la formation des chœurs, même de voix mixtes, qui sont appelés à jouer un grand rôle dans l'éclat des cérémonies religieuses.

L'ART MUSICAL est doublement heureux de saluer la nomination du nouvel archevêque de Montréal.

LE CHANT LITURGIQUE EN RUSSIE

En Russie, le chant d'Eglise est spécialement réservé aux hommes. Tous les moines y sont des chantres renommés. De tout temps la Russie a été célèbre pour les voix magnifiques de ses moines dont plusieurs ont été envoyés dans les principales villes européennes.

En Russie le clergé se marie et, comme corollaire, nul ne peut entrer dans les ordres, s'il n'est le fils d'un prêtre. Dès lors on conçoit que la tradition des chantres puisse se conserver et se propager. Les voix de basse en Russie ont une profondeur extraordinaire. Quelques-unes ont une puissance telle, qu'on leur donne des parties spéciales, un octave en dessous du ton général. Ces voix sont appelées Octavistes.

Il n'est pas rare d'en trouver qui peuvent prendre le Fa en dessous de l'Ut. La plupart de ces voix de basse viennent de la Russie du Nord. C'est un fait curieux de constater que le climat influe ainsi sur la voix et que les belles basses puissent se trouver seulement dans ces régions.

La Chapelle Impériale de St-Petersbourg a un chœur de 120 voix. C'est le plus beau chœur de toute la Russie. Les membres de ce chœur n'ont rien autre chose à faire que s'exercer et prennent toutes les précautions pour conserver leurs voix.

En Russie on ne peut imprimer ni publier de musique religieuse sous l'autorisation des autorités supérieures.

ANECDOTE DE HENRY SMART.

On raconte une intéressante histoire de Henry Smart, de l'époque où il était organiste d'une importante église. Ayant à diriger l'instruction musicale de la congrégation, il jouait librement d'après le mode allemand, ayant reçu carte blanche pour tout ce qui était introductions, intermèdes, etc. Smart n'aimait pas un certain hymne qui faisait par contre les délices de l'oreille peu musicale de son ministre, Smart déclarait que cet hymne était d'un ton trop élevé pour la congrégation.

L'hymne fut cependant joué un beau jour et le premier verset chanté. Immédiatement après Smart exécuta un interlude de transposition d'un demi-ton plus haut. Il répéta ce jeu de transposition en improvisant, si bien qu'au verset 5, l'assistance s'efforçait en vain de donner le *fa dièze*. Après l'office, le ministre dit : "C'est vraiment bien malheureux, car c'est là un joli ton ! Je crains réellement que cela ne soit un peu trop haut pour la congrégation."

Depuis lors, Smart n'entendit plus jamais parler de l'hymne en question.

UNE LETTRE CURIEUSE

Le *Gegenwart*, de Berlin, a publié la lettre suivante que le roi Louis II de Bavière, âgé alors de vingt ans, adressait à Richard Wagner, après la première représentation de *Tristan et Iseult*, œuvre dont M. et Mme Schnorr jouaient les rôles principaux :

Illustre et divin ami,

" C'est à peine si je puis attendre la soirée de demain, tellement j'aspire dès maintenant à voir la deuxième représentation. Vous avez écrit à Pfistermeister (intendant de la cour) : vous espérez que mon admiration pour votre œuvre ne sera pas amoindrie par la conception quelque peu défectueuse du rôle de Kurwenal de la part de Mitterwurzer.—Ami ! Comment pouviez-vous avoir une pensée pareille ? Je suis enthousiasmé, transporté. Je brûle du désir d'une nouvelle représentation !

Cette œuvre miraculeuse
Que ton esprit nous créa !

qui pourrait la voir, qui pourrait la connaître sans la dire céleste ? Elle, si magnifique, est suave, si grandiose, elle a désaltéré mon âme !—Salut à son créateur, à lui mon admiration !

" Mon ami, voulez-vous avoir la bonté de dire à l'excellent couple artiste combien son jeu m'a exalté, enthousiasmé ; voulez-vous lui exprimer mes meilleurs remerciements ? Je vous en prie, faites-moi la joie de m'écrire bientôt.

" N'est-ce pas, mon précieux ami, le courage pour créer du nouveau ne vous abandonnera jamais ! Au nom de ceux que vous remplissez de délices que Dieu seul accorde, je vous prie de ne pas perdre courage. Vous et Dieu !

" Jusqu'à la mort, jusqu'au delà, dans l'empire des mondes de la nuit, je reste

" Votre fidèle " LOUIS."

" Berg, le 12 juin 1865.

" Adresse : Au poète-musicien,
" RICHARD WAGNER,
" Münich."